Médiévales

Langues, Textes, Histoire

77 | automne 2019

Mathématiques. Savoirs et enseignements (Orient-Occident)

Cécile BECCHIA, *Les Bourgeois et le prince. Dijonnais et Lillois auprès du pouvoir bourguignon (1419-1477)*

Paris, Classiques Garnier (« Bibliothèque d'histoire médiévale », 22), 2019, 548 p.

Adrien Carbonnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10619>

DOI : 10.4000/medievales.10619

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 175-177

ISBN : 978-2-37924-061-4

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Adrien Carbonnet, « Cécile BECCHIA, *Les Bourgeois et le prince. Dijonnais et Lillois auprès du pouvoir bourguignon (1419-1477)* », *Médiévales* [En ligne], 77 | automne 2019, mis en ligne le 12 mai 2020, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10619>

Tous droits réservés

Notes de lecture

Cécile BECCHIA, *Les Bourgeois et le prince. Dijonnais et Lillois auprès du pouvoir bourguignon* (1419-1477), Paris, Classiques Garnier (« Bibliothèque d'histoire médiévale », 22), 2019, 548 p.

Cet ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat soutenue en 2015 à l'Université Paris-Sorbonne, s'attache à éclairer les relations entre le duc de Bourgogne et les élites dirigeantes de Lille et de Dijon de 1419 à 1477, du début du principat de Philippe le Bon à la mort de Charles le Téméraire. Si, au premier abord, le sujet ne semble pas nouveau – le rapport entre le prince et les villes ayant été l'un des objets d'étude du programme de recherche sur la naissance de l'État moderne ou encore, pour le royaume de France, celui des travaux de Bernard Chevalier sur la bonne ville – l'auteure place ici délibérément l'analyse du point de vue des élites urbaines. Mettant de côté toute analyse stato-centrée selon laquelle l'État ducal se serait formé en partie grâce aux villes, Cécile Becchia choisit de se placer du point de vue de l'acteur social, qui, voguant entre le service de sa ville et celui du prince, parvient à mettre en place des stratégies élaborées pour satisfaire à ses ambitions et ses intérêts. L'objectif de la recherche est ainsi de démontrer comment les élites politiques urbaines se sont métamorphosées au contact du pouvoir princier et non *par* le pouvoir princier, comme le souligne l'auteure.

Dans cette perspective, l'historienne porte son regard sur deux villes capitales : Lille, dans le comté de Flandre, et Dijon, dans le duché de Bourgogne. Croiser ainsi ces centres urbains est très stimulant d'un point de vue heuristique. En effet, cette démarche permet à l'auteure de distinguer des modèles d'intégration des élites urbaines dans cet espace hétéroclite que sont les territoires sous la coupe des ducs Valois de Bourgogne. La comparaison a du sens – les deux villes sont de taille et d'importance moyennes, elles accueillent toutes deux des institutions princières – et elle permet de joindre dans une même étude les pays de « par deçà » et de « par-delà », entreprise rarement menée dans une historiographie de la principauté bourguignonne qui a tendance à privilégier les possessions septentrionales. Par ailleurs, ces deux villes se caractérisent par des fonds documentaires très riches et complémentaires. Ces sources variées ont permis d'élaborer une vaste base de données prosopographique de plusieurs centaines de notices. Cet important travail de recensement, trop volumineux pour être publié au vu des contraintes éditoriales actuelles, est mis en ligne à libre disposition des chercheurs¹.

1. [En ligne] <https://www.centrerolandmousnier.fr/en-ligne/> [consulté le 4 juin 2019].

Fruit d'un impressionnant travail d'archives, le livre est structuré en dix chapitres. Le chapitre liminaire a pour objet la présentation des terrains d'étude dijonnais et lillois, à travers leurs institutions et leur documentation. Les neuf autres chapitres sont partagés dans trois parties.

La première partie est consacrée aux rapports entre les bourgeois et leur ville à travers le milieu social dans lequel évoluent ces derniers. L'étude débute par un tableau du pouvoir municipal et des institutions urbaines, entendus non pas comme une machine bien huilée, mais comme un ensemble de relations en constante évolution qui s'observent le mieux lors des renouvellements des corps municipaux. Dijon se distingue ainsi de Lille par une plus grande autonomie dans le choix de ses magistrats qui sont élus quand ceux de Lille sont désignés par les représentants du duc. Malgré tout, à Lille comme à Dijon, il y a une ingérence du prince dans la nomination des magistrats ou dans celle des fonctionnaires municipaux. Cette immixtion ne doit pas être surévaluée et ne peut se comprendre que par les réseaux d'influence qui existent entre les élites municipales et princières. Les acteurs de la politique municipale s'inscrivent ainsi dans un écheveau de solidarités et de rivalités où la distribution du pouvoir varie selon la ville. À Lille, le pouvoir reste aux mains de familles anciennes alors qu'à Dijon le milieu dirigeant est en formation, plus ouvert, et laisse la place aux trajectoires isolées. Les milieux dirigeants lillois et dijonnais sont hétéroclites. Sont ainsi passées en revue les qualités des dirigeants – bourgeoisie, noblesse –, leurs activités professionnelles et leurs compétences d'administrateurs, notamment leur maîtrise du droit et de l'écrit. Les acteurs de la vie politique se distinguent par leur statut, leurs activités plurielles et par des interactions qui résistent à toute tentative de les enfermer dans un groupe social.

Après avoir dressé ce brillant tableau des élites politiques municipales, une deuxième partie s'interroge sur les liens qui existent entre les milieux dirigeants urbains et le prince. Les élites dijonnaises et lilloises sont en effet associées au fonctionnement de l'État bourguignon et sont plus ou moins présentes dans les institutions princières. L'intégration à ces institutions est plus importante à Dijon, plutôt à des postes modestes, alors que Lille connaît la concurrence des grandes villes flamandes voisines. Lillois et Dijonnais sont également présents à la cour de Bourgogne, bien que de façon différente. Paradoxalement, les Lillois apparaissent moins impliqués dans la vie curiale, malgré la proximité d'une cour ducale plus familière des terres septentrionales. Les bourgeois lillois compensent cette distance en étant en rapport avec l'aristocratie curiale qui sert ainsi d'intermédiaire avec le duc. Les Dijonnais, eux, compensent la distance en maintenant des liens personnels étroits en entrant au service direct du duc et de sa famille. Le service du prince, que ce soit dans ses institutions ou à la cour, permet à ces élites de se tailler une position dominante dans leur cité. À l'inverse, certains officiers ducaux cherchent à intégrer les milieux dirigeants urbains, surtout à Dijon. Cette participation des représentants du prince à la vie municipale ne doit cependant pas être vue comme une ingérence ducale, mais plutôt comme autant de parcours individuels où l'appartenance à un corps urbain apparaît comme une marque d'honorabilité.

La troisième partie change de perspective en composant des monographies familiales. À partir de quelques familles bien documentées, tels les Berbisey à Dijon ou les Frémault à Lille, l'auteure parvient à retranscrire avec précision les dynamiques qui permettent d'atteindre et de se maintenir au pouvoir. Les moyens pour réaliser cet objectif sont variés, les bourgeois lillois préfèrent se tourner vers les activités financières quand les Dijonnais privilégient le droit dans leurs carrières ; à chaque fois les solidarités familiales sont essentielles. Ces monographies ont enfin le mérite de montrer que l'investissement auprès du prince n'est jamais un absolu, mais qu'au contraire la prédominance politique repose à la fois sur le service du duc et de la ville. Le service du prince est avant tout un

moyen de se distinguer en ville et il ne donne pas naissance à un milieu social distinct et homogène. À Lille et à Dijon, il n'y a pas de « trahison des bourgeois » : le service du prince ne se substitue pas à l'exercice du pouvoir municipal qui reste prestigieux. Les liens entre le duc et la ville reposent ainsi sur des individus qui se positionnent en intermédiaires et qui forment un réseau que les villes peuvent activer au besoin pour solliciter l'attention et la bienveillance du prince.

C'est donc une enquête riche et stimulante que mène Cécile Becchia dans cet ouvrage, dont le grand mérite est de révéler avec rigueur les mécanismes subtils qui constituent le lien fort unissant le prince à sa ville. Grâce à une démarche comparatiste fructueuse – agrémentée de regards sur la situation d'autres villes de l'ensemble bourguignon –, l'auteure met à jour les dynamiques qui sous-tendent le milieu complexe des élites dirigeantes, une démarche qui ravira les chercheurs qui s'intéressent de près ou de loin aux sociétés urbaines médiévales.

Adrien CARBONNET (Sorbonne Université/Centre Roland Mounier – UMR 8596)

John BLAIR, *Building Anglo-Saxon England*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 2018, xxiv-472 p.

Le dernier livre que nous offre John Blair, professeur d'histoire et archéologie médiévales à Oxford, est d'abord un très bel objet. Cinq cents pages reliées sur papier glacé, présentées sous une belle jaquette reprenant une scène de chantier tirée du « Psautier Harléien » (XI^e siècle), contiennent un texte dense, mais d'une lecture toujours claire et agréable, une bibliographie de près de mille références et un index très complet, avec noms propres et matières. Surtout, le propos est agrémenté de plus de cent cinquante illustrations en noir ou en couleurs (cartes, dont la plupart sont originales, plans de sites et de bâtiments, schémas, pages de manuscrits, photographies) : un soin extrêmement bienvenu a été apporté à l'ensemble de ces images, par exemple en fournissant de nouveaux dessins à la même échelle de tous les plans archéologiques dès lors qu'ils sont présentés en vis-à-vis sur une même page. La lecture de ce livre est donc dès l'abord un plaisir esthétique, qui ne fait qu'augmenter au fur et à mesure que le lecteur découvre combien, sous cette apparence agréable, le propos est intelligent, toujours très bien informé, et en fin de compte très original sans cesser d'être équilibré.

Comme le titre l'annonce, l'auteur cherche à comprendre comment l'Angleterre anglo-saxonne (c'est-à-dire l'Angleterre du haut Moyen Âge, entre le VII^e et le XI^e siècle) a été « construite ». Faisant dialoguer les sources écrites (narratives et documentaires), l'iconographie, la toponymie et surtout l'archéologie de l'habitat et du paysage dont les développements ont été considérables au cours des trois dernières décennies, John Blair tisse ensemble plusieurs enquêtes. Il étudie d'abord l'histoire de la naissance des paysages agraires identifiés comme typiquement anglais par l'historiographie, en particulier celle des openfields dont la localisation prend en écharpe le territoire, du Yorkshire oriental au Dorset. Il s'agit aussi d'explorer la question de l'habitat rural et, dans une moindre mesure, urbain, à la fois pour les élites et pour le reste de la population, qu'il s'agisse de la forme des agglomérations (avec la question de l'émergence de l'habitat groupé) ou de celle des bâtiments (du « hall » au « manoir » en passant par de nombreux autres termes dont la définition a été plus ou moins figée par le discours archéologique et historique). Ces deux questions fondamentales sont articulées avec d'autres, qui reviennent tout au long de l'ouvrage : la structuration politique du territoire et l'organisation spatiale des sites bâtis par les pouvoirs laïcs et ecclésiastiques ; les différences régionales au sein du monde anglo-saxon ; les emprunts de l'Angleterre aux espaces voisins, et en particulier au monde scandinave, au risque de négliger quelque peu les parallèles gaulois et surtout